

Carnet Carnavalesque. Dates des bals de la saison: Rex, 11 février. Comus, 11 février.

TEMPERATURE Du 10 février 1902. Fahrenheit Centigrade. 7 h. du matin... 38 3. Midi... 52 11. 3 P. M... 52 11. 6 P. M... 50 10.

Bulletin Météorologique. Washington, D. C., 10 février. Indications pour la Louisiane: Temps beau mardi et probablement mercredi; vents légers du nord devenant sud-ouest.

PROTEE, Le plus inconstant des Dieux.

LE PLUS CONSTANT DES MONARQUES.

Se promène dans nos rues et donne un bal à l'Opéra.

Sujet de la Procession: La Fête des Fleurs.

Mlle Willey Denis, Reine du bal. Mlles Gertrude Bobb, Marthe Andry, Shirley Hart, Demeiselles d'honneur.

Voici Protée, le plus changeant des divinités, une fois de plus parmi nous. Il nous arrive, comme toujours, sous un nouveau déguisement. Pourquoi cet amour éternel du changement? Est-ce simplement pour imiter la nature qui fait en ce moment sa toilette de printemps et s'appareille à revêtir sa robe nouvelle? N'est-ce pas autant, plus même encore que pour nous plaire, pour nous flatter? Car nous sommes bien les plus changeantes, les plus inconstantes créatures qu'il y ait sous la calotte des cieux.

Du changement, il nous en faut à tout prix, n'importe comment. Tout nous convient, pourvu que ce que l'on nous prépare pour demain ne ressemble pas à ce que nous avions hier. A ce point de vue, Protée est bien pour nous le premier des Dieux.

En le voyant apparaître la première pensée qui nous monte à l'esprit c'est de nous demander ce qu'il nous apporte. La réponse se fait pas attendre. Laissons passer ce char éblouissant du Dieu et jetons les yeux sur le char qui suit, nous lisons en gros caractères: "Fête de Protée".

UNE anecdote sur Rachel

Une anecdote amusante sur Rachel, extraite du "Maréchal Canrobert, souvenirs d'un siècle", par Germain Bapat, vient de paraître. Lorsque les souverains passaient devant un poste, les soldats qui le composaient sortaient, présentaient les armes et les tambours battaient aux champs.

La veille d'une des grandes courses ou d'une autre réunion mondiale, la célèbre tragédienne Rachel fit le projet de se rendre à la réunion du lendemain. A ce moment, elle était fort liée avec le prince Napoléon. Celui-ci lui exprima le désir de la voir sortir le lendemain dans une daumont à quatre chevaux. L'actrice se récria: elle n'avait ni postillons ni attelage à quatre. "Si ce n'est que cela, répond le prince, je me charge de tout. Je donnerai des ordres et vous aurez une daumont à votre porte demain, à deux heures."

Et effet, la daumont était là à l'heure dite, superbe tout superbe, car le postillon habillé à la livrée impériale et les harnais marqués au chiffre, à l'aigle et à la couronne, n'étaient autres que ceux du prince Napoléon, lui-même. Rachel trouva naturellement l'attelage ravissant, ne fit pas autrement attention aux détails de la livrée ni des harnais et monta dans la voiture avec sa sœur Dina Félix. Elle portait une pèlerine de zibeline magnifique à peu près semblable à une de celles que possédait l'impératrice, et il faut dire qu'avec son masque tragique admirable elle avait fort grand air dans son carrosse à quatre.

Le passage s'opéra presque insensiblement et de la plus belle façon, surtout dans les pays chauds et ensoleillés comme le nôtre où la précocité fleur printanière et la fleur retardataire de l'automne se rapprochent; où le chrysanthème et la marguerite des champs se tendent la main et s'embrassent avant de se séparer, de telle sorte qu'au royaume des fleurs, il n'y a jamais d'intermède et que chaque mois, chaque semaine a sa souveraine légitime, à laquelle aucune rebelle ne conteste le pouvoir suprême.

A neuf heures, le cortège est arrivé à l'Opéra, et une demi-heure plus tard, le rideau se levait sur un superbe tableau. Protée sur son trône, entouré de sa jeunesse et mystérieuse équipe.

Peu de temps après, plusieurs de ses émissaires sortaient des rangs et allaient constituer sa cour comme suit: Mlle Willey Denis, reine; Mlles Gertrude Bobb, Marthe Andry, Shirley Hart, demoiselles d'honneur.

L'orchestre donnait alors le signal du premier quadrille et au milieu de la plus grande animation commençait le bal.

Le Bureau du Gaz est un véritable magasin de curiosités. En ce qui concerne les appareils à Gaz, Avec des employés intelligents heureux de faire ressortir les mérites des derniers Appareils à Gaz.

Une curieuse tradition.

Une des plus singulières coutumes attachées en Angleterre à la cérémonie du couronnement, c'est qu'en principe tout dignitaire, appelé par la nature de ses fonctions à y jouer un rôle quelconque, a "de facto" un droit de possession sur l'objet ou sur l'insigne qu'il aura touché ou porté pendant la solennité et c'est tantôt au Roi, tantôt à l'Etat, à racheter ce droit acquis.

Et voici l'un des plus curieux exemples de cette tradition archaïque. L'organiste de Westminster exécutera une marche triomphale à la sortie du cortège. Or, l'exécution de ce seul morceau donne à l'archidiacre et au chapitre de l'abbaye droit de possession sur l'orgue.

Mais l'orgue leur appartient déjà! Cela ne change rien à la question: leur orgue leur réappartient, voilà tout! Et Edouard VII devra verser 12,500 francs, "to redeem the organ" — pour racheter l'orgue — comme le dit expressément la Constitution.

Le drapeau impérial anglais.

Le bruit court à Londres que, sur la proposition de M. Chamberlain, le Roi aurait décidé la création d'un drapeau impérial anglais pour les colonies anglaises; blanc avec un soleil sur une croix de Saint-Georges avec cette devise: "Imperium non nullus solis occusat" (Empire sur lequel le soleil ne se couche jamais).

On s'amuse à Belgrade.

Un très beau bal a été donné récemment par le roi Alexandre et la reine Draga, dans le grand palais royal de Belgrade. C'est le premier bal de cour depuis leur mariage.

Ce bal, moins luxueux peut-être que du temps du roi Milan et de la reine Nathalie, a eu un caractère plus national et plus cordial. La première danse, le kolo, a été dansé par le Roi et la Reine et par les membres du corps diplomatique.

Le collier de la Reine.

On se rappelle peut-être que, le jour de l'ouverture du Parlement anglais, tous les journaux constatèrent que les souverains étaient arrivés en retard à Westminster. Le "Manchester Guardian" donnait, dernièrement, l'explication de ce retard.

Donc, les souverains allaient quitter le palais de Buckingham, à l'heure prévue par le programme, quand le fil du collier se rompit, toutes les perles se répandirent à terre et, aussitôt, les dignitaires de la Cour se précipitèrent pour les retrouver; ils y arrivèrent, mais la recherche avait nécessité un certain temps, d'où le retard constaté dans l'arrivée du cortège royal au palais de Westminster.

Ce nouvel incident du "collier de la Reine" n'aura pas les conséquences qu'en dit celui dont il évoque le souvenir.

L'odyssée d'un jeune chien

La faculté que possèdent certains animaux, tels que les pigeons voyageurs, les chiens, les chats, les abeilles, etc., de se diriger merveilleusement dans des voyages à longue distance, a toujours déconcerté les savants, qui n'ont pu jusqu'ici en donner une explication satisfaisante.

M. Henri de Parville cite, à ce propos, un exemple personnel qui est vraiment curieux. Il possède un petit chien de berger âgé de onze mois, nommé Zeb; afin de le faire dresser, il l'avait expédié enfermé dans une caisse et par chemin de fer, dans une ferme située à 40 kilomètres de Paris.

Tout alla bien pendant huit jours; mais au bout de ce temps l'animal disparut, sans qu'il fût possible de retrouver sa trace. Quelle ne fut pas la surprise de M. de Parville lorsque, trois ou quatre jours après cette disparition, il entendit à sa porte des aboiements sonores et répétés. C'était Zeb, qui venait reprendre possession de son domicile.

Comment ce petit chien de onze mois a-t-il pu retrouver lui-même son logis, à travers un pays inconnu, qu'il n'avait précédemment parcouru qu'en chemin de fer, et enfermé dans une caisse? Mystère!

Une statue antique à Poitiers.

Un jardinier, en fouillant le sol pour planter des arbres dans la cour de l'école primaire supérieure de filles établie sur les terrains de l'ancien hôtel de Lusignan, à Poitiers, a mis au jour une statue antique.

Cette statue, de 1 m. 50 de hauteur, est en marbre blanc d'une transparence et d'une finesse de grain remarquable. L'œuvre est dans un bel état de conservation. Seule, la main droite manque. La tête, d'un dessin élégant, reposait à côté du corps, ainsi que la main gauche. Elle s'adapte au corps par un jonjon, de même que la main droite.

La statue représente une femme vêtue de la tunique à longs plis tombant jusqu'aux pieds; la poitrine est couverte par un bouclier ciselé, en écailles, orné au milieu de la tête de Méduse et sur les côtés de petits serpents.

La tête est coiffée d'un casque dont le léger cimier est percé de deux trous. On croit que cette statue représente une Minerve.

Elle a été transportée au musée et le préfet a donné des ordres pour que les fouilles continuent.

Une note attaquée par des loups. Un télégramme de Belgrade annonçait ces jours derniers, qu'une note avait été adressée, à Uiseux, par une bande de loups. Ceux-ci auraient dévoré le marié, la mariée et vingt invités.

Buvez la "Sparkling Abita Water" \$1.80 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

THEATRES. THEATRE DE L'OPERA.

Orphée aux Enfers. La Vie de Bohème. Heureuse et joyeuse journée que celle de dimanche à l'Opéra Français: deux grandes représentations d'opéra bouffe, deux succès complets — En matinée, "La vie de Bohème", un véritable chef-d'œuvre, que notre parterre de la rue Baudin, mais en matinée, c'était un premier qui a été chaleureusement accueilli par notre parterre d'amateurs, car nous avons un public très connaisseur à nos matinées; c'est même lui qui consacre les succès des nouveautés musicales.

Il n'en pouvait être autrement du reste pour ceux qui savent que les principaux rôles étaient remplis par Mlles Laya et Chambellan, du côté des femmes, et par M. P. Bourmann et Vilette, du côté des hommes. Aussi les applaudissements ont-ils été nourris d'un bout à l'autre de la pièce.

C'est peut-être la meilleure matinée de la saison à l'Opéra de la rue Boursin.

Le soir, la troupe de M. M. Robert et Breton nous donnait la première, cette aubade, "Orphée aux Enfers". L'œuvre est célèbre; elle a fait triomphalement la conquête de tous les parterres des deux mondes, cette pièce où Offenbach s'attaquait irrésistiblement aux personnages les plus respectés, sinon les plus respectables de l'antiquité païenne. Offenbach était un parodiste de génie. C'est là toute sa gloire, mais presque incomparable. Voilà plus de cinquante ans que son œuvre est au répertoire et elle est aujourd'hui plus jeune que jamais.

Dimanche soir, tout le personnel comique de l'Opéra prenait part à l'exécution et tous les artistes y ont déployé un entrain merveilleux. Aussi ont-ils été applaudis chaleureusement par le parterre. C'était Mlle Laya qui remplissait le rôle d'Eurydice; elle y a été charmante. M. Jauchet nous a donné un très amusant Jupiter, le meilleur que nous ayons encore vu sur la scène de l'Opéra français. En sa double qualité de premier comique de la troupe et de bénéficiaire de la représentation se donnait à son bénéfice, il était obligé de se signaler; il l'a fait, avec un bonheur étonnant.

Aussi a-t-il été rappelé presque à chaque grande scène et il a reçu de ses admirateurs une véritable pluie de cadeaux.

M. Quelya, dans le rôle de Pluton, n'a pas peu contribué au succès de la représentation.

Pour la circonstance, on avait ajouté à l'Opéra le ballet de la "Gioconda", dans lequel Mlle Bossi, notre première ballerine, s'est fait chaleureusement applaudir. Beaucoup de légèreté, beaucoup de ballon, un excellent lacté et une grâce remarquable.

Mlle Bossi s'est conquise, hier soir, de nombreux admirateurs de la part des étrangers qui affluaient dans la salle.

Mercredi en matinée, "Roméo et Juliette", avec M. Henderson et Mlle Chambellan dans les rôles de Roméo et de Juliette. A cette occasion, le grand et célèbre ballet, musique de Gounod. Nous prédisons à Mlle Bossi un magnifique succès.

Mercredi soir, grande représentation de l'"Africain", pour le bénéfice de Mlle Bossi, une danseuse qui jouissait d'une réputation européenne avant de venir à la Nouvelle-Orléans.

Mlle Bossi est actuellement une des étoiles de l'école italienne. A l'occasion de son bénéfice le grand ballet du "Printemps", qui lui a valu tant de succès dans les différents capitales de l'Europe, a été donné.

Jeudi, bénéfice de Mme Fedor, première chanteuse dramatique, première falcon de l'Opéra Français. Encore une étoile que nous devons à la direction Robert et Breton. A cette occasion, et à la demande des abonnés, "Hérodiade".

Le Prince Henri lorsqu'il arrivera Aux Etats-Unis ne devrait pas manquer de visiter le Bureau de la New Orleans Gas Company, où on pourrait lui faire voir Ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'appareils à Gaz.

THEATRE TULANE. Floreana.

Paraitre et repaître deux fois de suite dans une même saison et à si fins applaudissements, la seconde fois que la première, voilà qui n'est pas banal pour une pièce et pour une troupe. La pièce fut-elle le plus délicieux des opéras comiques. C'est ce qui lui vient cependant d'arriver à "Floreana" sur la scène du Tulane. Cette seconde production de "Floreana" a été encore mieux applaudie que la première. La fois elle était énorme dimanche soir, au Tulane, et les braves, les rappels ont été si fréquents et si chaleureux, que nous pouvons prédire à ce théâtre une semaine de succès tout à fait exceptionnel.

Prochainement les morceaux ont été redonnés deux ou trois fois, aussi les artistes avaient-ils un entrain étonnant.

Le fait est que la musique est charmante et que les chanteurs et les jolies chanteuses possèdent de belles voix et jouent à ravir. Les solos et les ensembles ont été exécutés d'une façon irréprochable et le fameux sextette pour voix de femmes a été un prodigieux succès. Ce soir, le rideau ne se lèvera qu'après le passage de la procession.

THEATRE CHECANT. Le Crescent.

Le Crescent est un théâtre veinard, en fait de bouffonnerie. Il vient de mettre la main sur une drôle qui lui attirera la foule des amateurs de la gaîté — "The Casino Girl". Le héros de la pièce est un brasseur et la pièce se passe en Egypte. Il s'agit de ces deux indications pour donner une idée des drôleries qui remplissent la pièce. On y chante beaucoup du reste et la mise en scène est très soignée.

Le Crescent vient de commencer une heureuse semaine. Le rideau ce soir ne se lèvera qu'après le passage du cortège de Comus.

ST. CHARLES ORPHEUM. L'Orpheum a, comme on le sait, la spécialité du vaudeville, des scènes détachées. C'est le théâtre libre par excellence. On y peut entrer à toute heure, sûr d'assister à un spectacle complet. C'est là son avantage tout spécial.

Les artistes de premier ordre y abondent à côté de comédiens et de chanteurs; on y voit des danseuses et des acrobates prodigieux. C'est, cette semaine, le tour de Miss Jessie Gardner et de Eddie Girard, deux très amusants artistes, ainsi que de Miss Dal Gish, deux instrumentistes d'un prodigieux talent.

Ce soir, le rideau ne doit se lever qu'après le passage de la procession.

THEATRE AUDUBON. La troupe Aubrey vient de nous donner au théâtre Audubon une excellente reprise de "A Gilded Fool": une bouffonnerie dans la quelle Nat Goodwin s'est fait un rôle principal, s'est montré le digne successeur de cet excellent artiste et Miss Dal Gish s'est fait bruyamment applaudir dans le rôle de Miss Margaret Ruthven.

La compagnie actuelle s'est assurée le concours d'un artiste éminent qui donne à la pièce un nouveau relief. Il faut aller voir M. Snow dans le rôle de Chauncey Short; il y est impayable.

Ce soir le rideau ne doit se lever qu'après le passage de la procession de Comus.

GRAND OPERA HOUSE. Le Grand Opéra House vient d'obtenir, en produisant, dimanche en matinée, devant le public "A Rough Rider's Romance", un triple succès bien mérité — succès d'actualité, succès de rôle glorieux ont joué les Rough Riders dans la guerre Hispano-Américaine.

Impossible de trouver un sujet plus capable de faire vibrer la fibre patriotique dans les âmes — succès de troupes. Jamais les artistes de la compagnie Baldwin-Melville n'ont montré plus de verve et plus d'entrain — succès de mise en scène. La direction n'avait rien épargné pour reproduire exactement les hauts faits de cette mémorable campagne. Elle est amplement récompensée.

Ce soir le rideau ne se lèvera qu'après le passage de la procession.

Feuilleton. L'Abéille de la N. O. MARJOLAINE. Par Georges Spitzmuller. TROISIÈME PARTIE. L'ECOLE DU DEVOIR. L'AUBERGE DE MILANDRE.

à tous... Et puis, il n'a qu'une parole... Tu as raison, Conle-Toujours, d'avoir foi en notre chef... Tiens, relis la lettre qu'il a réussi à me faire parvenir après notre condamnation, il y a dix ans.

— Tu l'as sur toi? — Elle ne m'a pas quitté. J'ai trouvé moyen de l'emporter à la Nouvelle et de ne pas la perdre pendant notre évasion. Tiens la voici.

Le Vieux-Polonais tira de sa poche un papier jauni et sale, raccommodé avec du papier gommé, aux déchirures des plis. — Ecoute, dit-il.

Et il lut: "Mon vieux, " Me voici condamné à mort... Ça ne veut pas dire que je périrai sans le couperet... Cette éventualité fâcheuse ne se produira point, je te le garantis. " Je ne puis vous écrire à tons Je te charge de cette commission aux camarades: " Vous êtes condamnés aux travaux forcés... Mais je suis tranquille, aucun de vous ne finira sa peine. Vous êtes des hommes de ressources, et quelques années de bagne vous semblent assez suffisantes.

" Vous vous évaluerez, c'est certain... Eh bien! si j'échappe à la guillotine, comme je l'espère bien, je vous donne rendez-vous.

" Dans dix ans... Les anciens forcés s'assirent

"Le délai est long... Mais pour être sûr de se retrouver, il faut avoir du temps devant soi.

"Donc, dans dix ans, jour pour jour... Que ceux d'entre nous qui vivront encore et seront libres se retrouvent le 1er juin."

"Mais hors de France!... La patrie est décidément trop inhospitalière... Ta nous a parlé souvent, mon vieux Mégot, de ton ancienne résidence de Milandre, en Suisse, tout près de la frontière française, aux environs de Delle et de Boncourt.

"Ta as fait autrefois de la contrebande, de ce côté.

"Eh bien! c'est là que je te donne rendez-vous, ainsi qu'aux amis.

"Tu nous as dit qu'il y avait une auberge à Milandre, une auberge abordable. Nous nous y rejoignons tous.

— C'est vrai, — et notre effectif est sensiblement réduit... répondit Mégot.

— Nous sommes assez... La contrebande exige moins de personnel et offre moins de dangers que la "foire d'empoigne" et le service du drapsan noir.

— N'empêche, malgré ces dangers, que nous avons fait quelques bons coups là bas dans la maison de Monsieur.

— Oui... Mais nous avions le chef à notre tête... Il n'y a que lui pour diriger des expéditions. Ah! s'il était ici!

A ce moment le tonnerre gronda au loin, se répercutant à l'infini dans les gorges et dans la vallée.

— Ça va tomber! dit encore Coule-Toujours... Mais ça n'a pas d'importance. Nous sommes à l'abri!

tout si Misériès revient... Les deux acolytes burent et restèrent quelque temps silencieux, contemplant leurs verres de nouveau remplis par Coule-Toujours.

Ils pensaient sans doute à leurs anciens exploits.

Dehors, l'orage faisait rage, redoublant de violence. Le vent déchaîné fouettait, en hurlant de terribles rafales. Par instants, de fulgurants éclairs zébraient l'atmosphère. De formidables décharges électriques ébranlaient l'espace.

— Cristi! quel temps!... dit Coule-Toujours. C'est le diable qui danse un sabbat... Il avait à peine prononcé ces mots, qu'on cogna à la porte.

Trois coups secs, vigoureux, frappés par une main impérieuse. Coule-Toujours et Mégot se levèrent tout droits.

— C'est lui! firent-ils simultanément.

Le chef les embrassa, comme un général d'armée embrasse ses braves revenant d'une expédition périlleuse.

— Mes amis!... fit-il de son organe bref, altéré par l'émotion. — C'est donc bien vrai, chef! — interrogea Coule-Toujours. Vous n'êtes pas mort?

— Apparemment, mon vieux, puisque me voici.

— Une deuxième édition de la résurrection de Boocobole, émit Mégot qui avait la tête enfiévrée de l'orgueil de son chef.

— A peu près... Mais très de discours... j'ai fait! — Que ne le disiez-vous, chef — Je le dis. Donne-moi, manger, Coule-Toujours.

— Et à boire, ajouta Mégot. Bientôt, les trois hommes furent attablés devant un plat de viande froide diligemment apporté par l'aubergiste de Milandre. Et la conversation recommença.

— D'abord, dit Misériès, où sont les camarades? — Faroum a été tué, réport dit le Vieux-Polonais.

— Je le savais. L'aix à se coudre. Mais Monsieur! — Mort au bagne.

— Ah! fit Misériès, qui sembla